

Lagny, Frédérique & Forero, Marcos Avila. — *L'histoire n'attend pas, extensions de l'histoire des peuples*, exposition, Printemps de l'art contemporain, la compagnie, lieu de création. Marseille, du 24 juin au 23 septembre 2017.

À l'occasion du Printemps de l'art contemporain 2017 à Marseille, la compagnie, lieu de création¹ présente *L'histoire n'attend pas, extensions de l'histoire des peuples*, une exposition qui réunit Marcos Avila Forero et Frédérique Lagny, deux artistes pour qui l'esthétique et le sens des luttes sont inséparables et qui touchent dans leurs travaux ce point d'inflexion où l'histoire est en mouvement ou en action. Nous voilà deux fois projetés dans le contexte direct des lieux où s'écrit l'histoire. Nous voilà dans l'image de l'image où des intrications subtiles s'ouvrent aux perspectives : Marcos Avila Forero² transforme la maison de paysans colombiens en sténopé photographique qui enregistre le paysage, par un geste redoutable et précis de retournement de la vision. Frédérique Lagny³, quant à elle, donne une densité et un éclat de vive émotion à l'histoire contemporaine du Burkina Faso à travers le recensement des monuments du pays, de la Révolution sankariste (1983-1987) à la période de la Transition (2015) après que l'insurrection populaire d'octobre 2014 fit basculer le régime autocratique et corrompu de Blaise Compaoré. Dans une suite flamboyante de sérigraphies, la trame noire volontairement grossie sous l'effet du processus sérigraphique de ses photographies vibre sur des aplats aux couleurs du drapeau burkinabé (rouge, jaune, vert⁴). Aux côtés de ses sérigraphies, Frédérique Lagny affiche sur trois mètres de haut et six mètres de long le discours de Thomas Sankara prononcé à la 39^e session de l'ONU en 1984. L'élan révolutionnaire du discours qui se clôt par une citation du poète Novalis trouve son expression romantique dans un formidable renversement du temps et un renouveau prodigieux⁵. C'est précisément une phrase de Novalis tirée de ses *Fragments* qui va introduire le travail de Marcos Avila Forero et de Frédérique Lagny : « Nous sommes près du réveil quand nous rêvons que nous rêvons. »

C'est autour du geste plastique et conceptuel de Frédérique Lagny que nous souhaitons nous attarder ici. La série *Ordre et désordre* consacrée aux monuments du Burkina Faso⁶ s'inscrit à l'intérieur d'un projet plus large — MANIFESTE⁷ (2013-2018) — qui traite de l'engagement des artistes burkinabé dans la vie politique de leur pays et renvoie aux préoccupations universelles de la conquête des droits et des libertés. Le rapport qu'entretiennent musique et poésie engagées dans les cultures urbaines d'Afrique de l'Ouest est le fil conducteur du projet qui se déploie sous forme d'une installation vidéo *La dernière trompette* (en cours) et d'un film *DJAMA MOUROUTI LA - La colère du peuple* (2016, 49 minutes, Burkina Faso-France). La série *Ordre et désordre*⁸ se situe à l'intersection de ces deux propositions en apportant un éclairage supplémentaire sur l'histoire contemporaine du pays.

¹ Voir <http://la-compagnie.org>

² Né en 1983, vit et travaille en France, à Paris, et en Colombie

³ Née en 1965, vit et travaille en France, à Marseille, et au Burkina Faso, <www.documentsdartistes.org/lagny>.

⁴ Le drapeau du Burkina Faso est formé de deux bandes horizontales, une rouge au-dessus et une verte au-dessous. Au milieu se trouve une étoile à cinq branches jaune. Le rouge représente la couleur de la révolution socialiste et le vert la richesse agricole du Burkina Faso. La couleur jaune de l'étoile représente la lumière qui guide la révolution. Le vert, le rouge et le jaune sont aussi les couleurs panafricaines.

⁵ « Bientôt les astres reviendront visiter la terre d'où ils se sont éloignés pendant nos temps obscurs ; le soleil déposera son spectre sévère, redeviendra étoile parmi les étoiles, toutes les races du monde se rassembleront à nouveau, après une longue séparation, les vieilles familles orphelines se retrouveront et chaque jour verra de nouvelles retrouvailles, de nouveaux embrassements ; alors les habitants du temps jadis reviendront vers la terre, en chaque tombe se réveillera la cendre éteinte, partout brûleront à nouveau les flammes de la vie, les vieilles demeures seront rebâties, les temps anciens se renouvelleront et l'histoire sera le rêve d'un présent à l'étendue infinie. » Pour son discours intégral, voir : <http://thomassankara.net>

⁶ Voir également l'illustration de couverture de ce numéro qui appartient à cette série de F. Lagny.

⁷ *MANIFESTE* a reçu le soutien du CNAP (image/mouvement) de la FNAGP, de la Ville de Marseille, de la DRAC PACA, de la Région PACA et de Mécènes du Sud.

⁸ Dix sérigraphies, 8 formats 80 x 120 cm, 2 formats 110 x 160 (édition 3 + 2 EA), 2017.

Pourquoi la couleur met-elle en vibration l'image d'un monument où justement l'esthétique est en quelque sorte complètement assujettie à un discours idéologique, à sa mise en forme ? Ce rapport entre la forme plastique et le discours est au centre d'une histoire où l'art aurait été attaqué dans son ontologie du fait qu'il porte un sens en trop (qui n'appartient pas à son champ). Djanov le commissaire du peuple à la culture de Staline est ainsi célèbre pour sa conception rigide de l'art conçu comme réalisme socialisme, et il y a eu un art célébrant la révolution socialiste d'une façon positive et univoque, et toute la critique actuelle s'est longtemps attardé pour dénoncer cette posture et ses conséquences aseptisantes. Les monuments récents du Burkina Faso, en tant qu'ils sont marqués par la révolution de Thomas Sankara et à cause de leur style académique et pompeux, pourraient être lus comme une survivance de cette esthétique rigide, avec ce que cela comporte de stérilité pour l'imaginaire. Mais ils peuvent aussi nous étonner, nous surprendre par l'audace de symboles qui sont avant tout ceux d'une révolution pas comme les autres, celle de Sankara justement, lequel, intellectuel subtil, cite par exemple Novalis, un poète romantique conceptuel, à la fin de son discours à l'ONU. Il faut précisément saisir cette vivacité complexe, même s'il y a une lourdeur apparente des formes. Puisque le questionnement porte sur le cadre politique et esthétique, nous sommes plus près ici du commissaire du peuple à la culture de Lénine, Anatole Lounatcharsky, plutôt que de Djanov, car Lounatcharsky défendait un art ouvert et libre, sans contraintes idéologiques.

Frédérique Lagny revient donc sur la représentation qui accompagne une révolution, notamment avec la Place du Paysan, la Place des cinéastes, la Bataille du rail, la Flèche du 2 octobre. Et il y a un jeu cocasse de distorsion là en quelque sorte dès l'origine de la révolution, et ce n'est pas la remettre en cause que de percevoir cet excès qui est en somme propre à la représentation : les couleurs des sérigraphies semblent justement pousser cet excès du côté d'une intensité ou d'une immensité abstraite. Mais du côté du récit et de l'histoire de chaque monument, le projet abstrait est rattrapé par le concret : la sculpture du paysan était par exemple trop courbée et il a fallu refondre la sculpture et redresser son buste au dernier moment avant la venue de Sankara.

Puis on perçoit le moment où l'image de la révolution se trouve piégée dans une sur-représentation d'elle-même, dans la période postrévolutionnaire (le Monuments aux Héros Nationaux, Blaise et Kadhafi, le Mémorial aux Martyrs ou Monument du Pardon, le Monument du Cinquantenaire...). Et tout fait signe dans une raideur qui réfléchit la violence de ce qui s'est opposé au processus révolutionnaire. Le contexte, le paysage, peut aussi faire émerger un sens dérisoire et nécessaire qui rompt la prétention formelle ou réactionnaire du discours de ces monuments : les chèvres en dessous des chevaux glorieux élanés vers le ciel autour du Monument du Cinquantenaire ce n'est pas seulement l'animal familier en dessous de l'animal noble, c'est le peuple qui vient se rappeler à la mémoire de ceux qui l'ont déjà oublié. De la part de Frédérique Lagny, le réel est là avec toutes ses contradictions et ironies, tous ces bouts de choses, qui ne sont pas parfaits. Et c'est bien depuis une posture non neutre (assurément très pro Sankara) que cet humour peut éclater.

C'est dans un jeu de zoom arrière que se dévoile tout le contre-champ du discours mémoriel introduit par les courts textes imprimés au recto des douze cartes postales⁹ (en distribution libre) éditées à l'occasion de cette exposition. Les soubresauts d'une histoire toute fraîche, l'actualité des revendications populaires, sont rendus lisibles par Frédérique Lagny. La liberté n'éclate toujours que provisoirement, mais c'est chaque fois comme un geste éternel et brut. Les rouages et les strates de l'histoire s'entremêlent. Ces œuvres regardent en nous autre chose que nous, qui est de l'ordre du dehors et de l'inconscient. À la suite de Novalis, nous pouvons dire : pour être politique il ne suffit pas de rêver, il faut encore rêver que l'on rêve.

Paul-Emmanuel Odin, juin 2017

⁹ *Place des cinéastes*, Ouagadougou – *Rond-point de la femme*, Bobo-Dioulasso – *Blaise et Kadhafi*, Bobo-Dioulasso – *Flèche du 2 octobre*, Ouagadougou – *Mémorial aux Martyrs*, dit *Monument du Pardon*, Ouagadougou – *Stèle du Flambeau de la Révolution*, Ouagadougou – *Place du Paysan*, Bobo-Dioulasso – *La bataille du rail*, Ouagadougou – *Rond-point des Nations Unies*, Ouagadougou – *La Maison du Peuple*, Ouagadougou – *Monument du Cinquantenaire*, Bobo-Dioulasso.

Cahiers d'Études africaines

227

Renouveau monumental



Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
